

tif lui permit encore pendant plusieurs années de remplir sa mission auprès de sa communauté, ainsi que de ses élèves et de ses chers sauvages, elle s'approcha graduellement de la tombe. Enfin après plusieurs alternatives d'amélioration et de rechute, elle mourut le 30 avril 1672 à six heures du soir, au milieu de ses compagnes en larmes. Au moment de son dernier soupir, « un rayon de lumière céleste sembla tomber sur cette figure que la mort venait de frapper, et les religieuses immobiles, partagées entre la douleur et l'admiration, contemplaient, sans pouvoir en détourner leurs regards, le visage de leur pieuse mère, sur lequel se trouvait répandue une beauté éblouissante. L'âme, en prenant son vol vers les cieux, semblait y avoir imprimé un reflet de sa gloire immortelle. Ce phénomène, attesté par toutes les religieuses qui en furent témoins, leur fit une telle impression qu'elles voulurent en perpétuer le souvenir; chaque année, au jour anniversaire de la mort de leur vénérable fondatrice, elles chantaient un *Te Deum* d'actions de grâces, et cet usage se continue encore aujourd'hui. »

La douleur fut universelle dans la colonie. Nulle part peut-être elle ne revêtit une forme plus touchante que chez les sauvages des villages voisins de Québec, qui, à la première nouvelle du douloureux événement, vinrent en foule pleurer et prier autour du monastère, s'écriant sans cesse : « Notre mère à nous est morte ! » puis mettant un doigt sur leur bouche pour indiquer que leur douleur était de celles qui ne peuvent s'exprimer par des paroles. Indépendamment de la vénération dont la mère Marie était l'objet pour sa grande sainteté, elle était encore entourée d'une considération générale pour la rare intelligence, la hauteur des vues et les capacités singulières